

Une cité gauloise inconnue

Au nord de la ville de Clermont Ferrand, en Auvergne, s'élève un long plateau basaltique, qui se dresse en falaise du côté de la ville et s'abaisse au nord en pente douce, vers la vallée du Bedat. On appelle ce plateau : Les Côtes de Clermont. Il est long d'environ trois kilomètres et domine la ville de 250 à 300 mètres. Ses flancs sont couverts de vignobles, son sommet n'offre que des pierrailles et de maigres gazons ; il est impropre à la culture. La chape de basalte qui recouvre la montagne affleure au niveau du sol. Les côtes se trouvent en dehors des routes de commerce et de promenade ; personne n'y va.

Cependant, vers le milieu du siècle dernier, un professeur du Lycée de Clermont, M. Mathieu, fut frappé par l'énorme quantité de murs en pierres sèches que l'on rencontre aux abords du plateau. Leur épaisseur, qui atteint par endroits jusqu'à quatre mètres, ne permet pas de les confondre avec les musettes élevées par les vigneronns pour séparer les héritages ; ils sont certainement de construction très ancienne. M. Mathieu signala le fait et n'alla pas plus loin.

Au cours de ces dernières années, la question a été reprise par un artiste clermontés qui s'est voué avec amour à la glorification de l'Auvergne. M. Maurice Busset est notre peintre de montagnes le plus connu. Depuis vingt ans il parcourt l'Auvergne et la dessine. la peint, en fixe sur la toile les multiples aspects et la

mouvante physionomie. Aviateur militaire pendant la guerre, il est un des créateurs de la peinture en avion. Il a écrit deux beaux ouvrages sur la technique du bois gravé et de peinture à l'huile. Comme graveur il a dessiné deux albums d'une saisissante originalité : *La guerre en avion* et *Le vieux pays d'Auvergne*. C'est un homme robuste et laborieux, à l'esprit toujours en travail, à l'affût de toutes les tâches nouvelles.

En se promenant sur les côtes de Clermont, à la recherche des points de vue intéressants, son attention a été attirée par les gros murs signalés par M. Mathieu. Ils ne s'est pas contenté de les regarder, il les a suivis et n'a pas tardé à reconnaître qu'ils circonscrivent un espace considérable, qu'ils constituent un ensemble de fortifications d'un art déjà très avancé et tel, qu'on n'en connaît pas en Gaule de plus important ni de plus complet.

Il a eu l'idée d'en dresser le plan, d'en dessiner les parties les plus caractéristiques. L'étude sur le terrain, une fois achevée, il a soumis son travail à M. Auguste Audollent, doyen de la Faculté des Lettres de Clermont et membre de l'Institut, qui vient de présenter la découverte à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dans sa séance du 10 février.

Les fortifications de la cité gauloise des côtes de Clermont s'étendent sur un parcours de sept kilomètres et circonscrivent un espace de 300 hectares. A certains endroits, on reconnaît encore les vestiges du chemin couvert. On peut situer l'emplacement de quatre parts. L'une d'elles est défendue par un fossé de huit mètres de largeur.

A la pente occidentale du plateau la muraille principale est flanquée de puissants contreforts reliés entre eux par des courtines transversales, fermant des courettes sans issue où devait s'immobiliser l'effort de l'ennemi.

Ailleurs, une part fortifiée est encore visible avec ses deux tours de flanquement, sa voie d'accès en cou-

loir oblique, défendu par des casemates circulaires avec voûtes à encorbellement bien conservées.

Les fortifications avancées cernent les flancs de la montagne et les Puys voisins de Var et de Chanturgue.

Toutes ces constructions n'appartiennent pas à la même époque, certaines semblent remonter à l'âge du bronze, d'autres aux temps gaulois. Il en est d'édifiées à loisir, avec un soin extrême : les parements extérieurs des murs sont bâtis en gros blocs de basalte entassés avec soin ; l'intérieur est rempli de gros moellons ; l'épaisseur de la muraille atteint jusqu'à six mètres ; certains tronçons s'élèvent encore de deux à six mètres au dessus du sol.

Sur d'autres points, il semble qu'on se trouve en présence de retranchements élevés à la hâte, en prévision d'un siège et pour protéger un point faible de la défense.

A l'intérieur de l'oppidum et sur les pentes de la montagne, on remarque de nombreuses constructions circulaires voutées en encorbellement, comme on en rencontre en Sardaigne et sur les côtes du Portugal. Ces petites coupoles mesurent trois mètres de diamètre et trois mètres cinquante de hauteur intérieure. Elles sont les premiers exemplaires de ces sortes de constructions que l'on eût signalées jusqu'ici en Auvergne. M. Busset en a relevé plus de 200 spécimens dans l'oppidum ou ses alentours. La ville paraît avoir en une citadelle ou donjon, dernier réduit de la résistance. Elle a dû être habitée encore à l'époque gallo-romaine, car on y retrouve des débris de maçonneries et des tuiles à rebords, des fragments de vases à la façon de Samos, dont il existait une fabrique dans le pays même, à Lezoux. Telles sont les premières et très intéressantes constatations qu'apporte M. Busset. Des fouilles vont sans doute être entreprises et nous révéleront peut-être le nom de la cité.

G. DESDEVISES DU DEZERT,
*doyen honoraire de la Faculté des Lettres de
l'Université de Clermont Ferrand.*